



Chapitre 4 : Flora

Par OzeanBzh

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

Jour : 1er novembre 2212

Lieu : Europe Unie – Région de l'ancienne France – Prison

Cela fait maintenant deux semaines que je me trouve ici. Mon dos souffre à cause du matelas dur que je partage avec Flora. Mais si c'était cela le pire, je pense que mon mental tiendrait beaucoup mieux. Non, le pire n'est pas lorsque je suis enfermée dans ma cellule. À vrai dire, c'est le plus reposant. Mes colocataires ne me gênent pas, enfin surtout Ada. Enfermée dans son silence, en quinze jours je n'ai pu avoir, pour ultime conversation, qu'un échange de regards.

Flora me l'avait dit, j'aurais rapidement plus de place dans notre lit. En effet, lors de mon dernier point santé, on m'a indiqué que j'avais perdu six kilos. La prison est, en effet, le meilleur régime que j'ai pu faire. Sport tous les jours et faible apport nutritionnel est la seule solution qui puisse donner un tel résultat. Ce régime est bien meilleur que les pilules que je prenais pour plaire à Raven. Je ne suis même pas sûre qu'une telle perte de poids la comblerait. Elle qui veut toujours en avoir plus de moi.

L'autre changement physique chez moi est ma repousse de cheveux naturels. Depuis mes quatorze ans, je n'avais pas vu leur couleur. Me teignant sans cesse ma chevelure en noir de jais. Ça non plus je ne pense pas que ça plaise à Raven. Elle qui a toujours critiqué le blond comme étant une couleur des « petites femmes parfaites, pour les petits ordonnateurs parfaits ». Elle n'a pas tort. En quinze jours ici, plus d'ordonnateurs m'ont regardé au cours des séances de marché que dans toute ma vie.

Venons-en d'ailleurs au concept de marché. Toutes les femmes fertiles et majeures de la prison ont le droit d'y passer. Honnêtement, j'aurais préféré être stérile comme Ada. Enfin, en prison, on ne parle pas de « stérile » ou de « fertile », mais de « femme inapte » et de « femme pure ». Je ne pense pas être pure. Mais je suis fertile. Et j'ai donc le droit d'avoir un jour par semaine différent des autres. Pour moi, comme pour quinze autres femmes, c'est le mercredi.

Comme pour tout marché, il y a de la marchandise, des vendeurs et des acheteurs. Plus exactement, des loueurs et des locataires. La marchandise, c'est nous, les femmes pures. Les



loueurs sont les gardiens et gardiennes de prison. Les locataires sont les ordonnateurs. Fort heureusement ils n'ont pas le droit de nous épouser, mais comme pour n'importe quelle maison en location, ils ont le droit de nous posséder pendant la durée d'un contrat. Une sorte de CDD.

A expliquer, il semblerait que ce soit terrible. En réalité, c'est pire. Nous, les femmes pures, sommes les créatrices de la « génération pure ». Nous créons les nouveaux enfants qui seront les petits toutous du gouvernement. Une génération robot. Ces enfants ne sauront pas réfléchir d'eux-mêmes, mais seront les parfaits petits soldats et la clé de l'agrandissement du territoire de l'Europe Unie. Prochain objectif : la Turquie. Dire qu'il y a deux décennies, la Turquie ne cessait de réclamer leur entrée au sein de notre territoire.

Nous, les femmes pures, sommes les vaches à lait de cette nouvelle génération. Je suis une vache à lait un peu différente des autres. Mes tatouages intriguent, font poser des questions. Les ordonnateurs n'y sont pas habitués. En effet, depuis bientôt dix ans, il est interdit de se tatouer. Beaucoup, pour braver l'interdit s'en font un ou deux et se sentent rebelles. Chez moi, il est difficile d'apercevoir un endroit de ma peau qui n'a pas encore subi l'aiguille pleine d'encre. Je suis une sorte d'extraterrestre. Et mon regard noir n'arrange pas les choses. Dans leurs coins, les ordonnateurs m'appellent le monstre. Je suis une chose à abattre. Et c'est mon premier locataire qui va s'occuper de moi.

Je n'ai pas pu voir pour combien il m'a loué, mais la gardienne avait l'air d'être heureuse. Ce devait être une première bonne location. Je me demande alors où l'argent va. En tous cas, pas dans nos cellules. Les sbires de l'ordonnateur m'emmènent alors dans un bureau à la lumière tamisée. Je m'attends au pire. Au viol. Je n'ai jamais couché avec un homme. Mais au lieu d'un viol j'ai le droit à un interrogatoire poussé.

- Tu es nouvelle ici ?
- Oui.
- Qu'as-tu fait ?
- J'ai volé et j'ai fui.
- Et tu es une pute de lesbienne.

Je ne réponds pas, mais mes yeux en disent beaucoup.

- Réponds. Es-tu une pute de lesbienne ?
- J'aime les femmes.
- Tu te trompes. Une femme ne peut pas aimer une autre femme. Seulement, tu n'es pas encore une femme. Je vais t'apprendre à le devenir. Tu vas devoir apprendre à devenir la mère de notre génération pure. C'est pourquoi tu vas vivre l'expérience du bain froid.



Le bain froid, comme il l'appelle, est la pire chose que je n'ai jamais vécu. Honnêtement, j'aurais préféré ma mort. Et je compris qu'à partir du moment où j'entrais dans la salle adjacente du bureau ma vie allait être différente. Six hommes dans l'habituelle tenue verte des prisonniers hommes m'attendent. L'ordonnateur ferme la porte en lançant un terrible « *amusez-vous bien* ». Je comprends qu'eux non plus n'ont pas le choix. Peut-être que parmi eux il y a même des gays. Ce bain froid est une purification. Une purification de mon attirance sexuelle.

Je ne bouge pas, je suis tétanisée. Par le biais d'un haut-parleur dans le coin de la pièce l'ordonnateur ordonne aux hommes de commencer. Les six se mettent alors à avancer vers moi d'un même pas, d'une même avidité. J'ai peur. Terriblement peur. Je recule jusqu'à ce que mon dos touche la porte par laquelle je viens d'entrer. Ils avancent toujours. Il ne reste plus que deux mètres entre nous. Je me retourne et appuie frénétiquement sur la poignée en hurlant de m'aider. Mais c'est trop tard. Le premier homme me tire déjà par la taille. Ma tenue légère qu'on m'a donné pour le marché m'est vite retirée. Je suis nue pour la première fois devant des hommes. D'une baffe l'homme le plus grand me propulse au sol. Je suis à leur merci. Mais je continue de me battre. Je donne des coups de pieds, des coups de poings, je mords dès qu'un bout de chair s'approche un peu trop de ma bouche. Mais c'est trop tard. L'un d'eux est entré en moi. Je perds connaissance. Je pense que mon cerveau ne veut pas avoir pour souvenir cet horrible acte. Ma dernière pensée se tournera vers Raven.

Ma tête tourne, mes yeux ont du mal à s'ouvrir, la lumière m'entourant est trop forte. Un bip sonore résonne régulièrement. Les odeurs sont claires : je suis dans une infirmerie. Je tente de bouger, mais mon bas-ventre hurle de souffrance et je ressens une douleur lancinante à l'épaule. Elle doit être cassée. Quelqu'un s'approche, ses pas se font de plus en plus bruyants.

- Tu es réveillée.

La voix sonne à mes oreilles comme celle du diable dans le film *L'Exorciste*. Mon père, passionné du XIXème siècle, me l'avait montré alors que je n'avais que treize ans, me traumatisant au passage. J'aurais cependant préféré l'esprit malin qui possédait Regan que l'ordonnateur qui m'a louée.

- Qu'est-ce que ça fait d'être une femme ?

Je tente d'ouvrir la bouche pour lui cracher dessus, mais ma mâchoire ne veut pas s'ouvrir.

- Ne tente pas d'ouvrir la bouche. On t'a mis une muselière. Tu mordais comme une chienne enragée. Enfin bref, on se revoit la semaine prochaine, douce Soa.

Il repart et je tombe de nouveau dans l'inconscience.



Après deux jours passés à l'infirmerie je reviens en prison au moment du repas, l'épaule immobilisée. Elle n'est pas cassée, mais le repos est préconisé. Je serai donc exemptée de sport et de marché pendant deux semaines. Un soulagement, mais également une crainte. L'ordonnateur qui a payé mes services risque d'être énervé par mon absence. Mais j'imagine que ce n'est que partie remise...

Flora m'appelle pour venir manger à sa table, elles parlent des puces et de leur action sur la durée.

- Tu as vu Lou, dit une prisonnière au visage creusé, on dirait qu'ils l'ont eu.
- Ça a été rapide pour elle, même pas deux mois.
- De quoi parlez-vous ? demandé-je.
- De l'embigadement. Les puces nous changent.
- Vous voulez dire qu'elles ont un impact sur notre résistance ?
- On n'en n'est pas sûres, répond Flora, c'est peut-être tout simplement dû aux vidéos qu'on nous impose de regarder.
- La propagande attaque notre mode de pensée, reprend la prisonnière. Mais jamais je n'ai vu d'embigadement aussi rapide rien que par la propagande. Je suis historienne, et croyez-moi, la propagande agit lentement, mais sûrement. Là, en à peine quelques semaines, certaines sont déjà changées. La puce y est forcément pour quelque chose.
- Ou alors, hypothétise Flora, ce sont des femmes à faible résistance.
- Dans tous les cas, moi je veux sortir de là normalement. Je vais donc feindre le contrôle pour sortir plus vite.

J'analyse cette dernière phrase. Si vraiment la puce a une action sur notre résistance, je doute que la feinte puisse marcher. Je crois peut-être trop à la science-fiction, mais j'imagine un ordinateur répertoriant le taux en pourcentage d'embigadement de chaque prisonnier. J'espère que le miens est encore bas.

- Flora Ackermann, vous êtes demandée au poste 3, crie une voix dans le haut-parleur.



Je suis habituée à entendre cet appel. En deux ans ici, j'ai réussi à créer mon réseau. On m'a promis de sortir plus vite si je respectais les conditions de l'arrangement. Mon travail est simple : détecter les éléments dangereux, les fortes têtes. C'est un avantage d'être comme moi, sociable. Je suis aimée de tous et personne ne se doute un instant que je trafique avec les gardiennes. Le poste 3 est le poste de la gardienne supérieure. Il s'avère qu'il s'agit aussi de ma tante. Voilà pourquoi j'ai eu le droit à cet arrangement.

- Bonjour Flora.
- Bonjour tante Lisa.
- J'attends ton rapport.
- Alexia Chazal, l'historienne. Elle veut feindre le contrôle de la puce pour sortir plus rapidement. Et elle avance des théories un peu trop précises... Il m'est difficile de les démentir sans me faire démasquer.
- Très bien, dès qu'elle fera un pas de travers, je préconiserai un isolement. Autre chose ?
- Ada, celle qui est dans ma cellule. J'ai l'impression qu'elle est résistante à la puce. Cela va bientôt faire cinq ans qu'elle est ici et après deux ans de vie dans sa cellule je ne vois aucune modification.
- Encore une résistante à la puce. Quand est-ce que le gouvernement va nous en donner une meilleure ! Bien... d'autres remarques ?
- Pas cette semaine.
- Que penses-tu de la nouvelle fille qui partage ta cellule, Soa Lundor ?
- Elle m'a l'air paumée. Je suppose qu'elle avait une vie bien tranquille avant. Par contre ses tatouages font d'elle une sorte d'héroïne auprès des autres prisonnières. Rebelle malgré elle.
- Continue de la surveiller, à son arrivée, elle m'a fait une forte impression... Il se pourrait qu'elle soit réellement une rebelle.
- Très bien.

Tante Lisa pose un paquet sur son bureau et le pousse vers moi.

- De la part de ta mère. Des gâteaux. Au fait, il se pourrait qu'on t'offre un emploi de protectrice.

Enfin ! Enfin on me propose ce poste tant convoité. Les protecteurs et protectrices sont certes des espions au sein du peuple, mais il y a la sécurité de vivre une bonne vie. Et si ce poste m'est offert, il se pourrait que ma peine d'origine soit divisée par quatre. Enfin je pourrais servir



mon peuple.

J'ouvre une nouvelle fois son dossier. Flora me plaît. Elle est le résultat d'un long travail. Bientôt, elle sera parfaite. Faire partie de la génération pure est déjà un cadeau de Dieu. Le Fascinateur, l'homme le plus proche du divin, a eu une merveilleuse idée en voulant la créer.

Je repense souvent à ce moment où Flora est venue d'elle-même à la prison, âgée seulement de dix ans. De son visage encore enfantin, elle m'a demandé d'entrer pour pouvoir accomplir sa mission : espionner les prisonnières. Jamais elle n'a failli dans sa tâche. Toutes les deux semaines elle vient me voir et me dis tout ce qu'il se passe. Grâce à elle, j'ai un contrôle total. Grâce à elle, j'ai pu monter en grade.

J'admire tellement cette génération pure. Si parfois le doute m'envahit, jamais il n'atteint ces enfants. Ils font tout pour le Fascinateur et le gouvernement. Jamais ils ne le remettent en question. Ce sont les enfants de la perfection.

Publié sur [Fanfictions.fr](#).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés